

## Épilogue<sup>1</sup>

### Écrire autrement, est-ce écrire autre chose ?

Tristan Bruslé<sup>2</sup> et Anne Castaing<sup>3</sup>

Au terme de ce dossier, le lien entre l'exercice du terrain et la restitution de la recherche apparaît sous un nouveau jour. À l'évidence, la multiplicité et la complexité des expériences vécues *in situ*, maintes fois commentées ailleurs dès les premiers pas des anthropologues et autres pratiquants du terrain<sup>4</sup>, trouvent dans les écritures dites alternatives une expression favorable. Le titre même du dossier, *Écrire le terrain en Asie du Sud*, pourrait néanmoins suggérer une relation de causalité entre une spécificité du terrain – celui de l'Asie du Sud comme aire culturelle circonscrite par des pratiques et des traditions communes, bien que diverses – et les modalités de la restitution du terrain : ce que l'on perçoit grossièrement comme une « différence » ou une altérité pourrait-il induire la nécessité de recourir à des modalités tout aussi différentes de restitution du terrain ? Ces considérations aux implications quelque peu essentialistes ne peuvent néanmoins pas être totalement évacuées : dans un contexte de valorisation tant des « aires culturelles » comme ensemble cohérent (cette cohérence étant certes amplement contestable) que des écritures alternatives (le terme « alternatif » et la marginalisation qu'il suppose étant lui aussi contestable), l'articulation entre les deux champs mérite au moins d'être examinée. Néanmoins, ce que suggèrent les productions tant théoriques que créatives présentes dans ce numéro est que la mobilisation de modalités de transmission autres que l'écriture académique répond à l'exigence d'une expérience de terrain plus qu'à la nature même du terrain. On se gardera bien de parler d'une universalité de l'expérience de terrain ; mais suggérer que des singularités aréales impactent les modalités de restitution de la recherche paraît ici, sinon peu productif, du moins en rien démontré.

Par ailleurs, nous espérons que ce dossier aura pu contribuer à une réflexion sur les écritures de la recherche. Le besoin de renouvellement, partagé par un nombre croissant de chercheurs.es, s'est illustré dans ce dossier par l'emploi de matériaux et de formes *a priori* peu usités dans les processus de transmission de la recherche, ou considérés comme n'appartenant que de façon très marginale au domaine de la science. En situant au cœur de la démonstration, ou de la monstration, des formes d'écriture

---

<sup>1</sup> © Cet article est sous l'égide de la licence [CC BY-NC-ND](#).

<sup>2</sup> Tristan Bruslé est chargé de recherche au Cesch (CNRS/EHESS). Géographe des migrations, il travaille sur les changements sociaux et spatiaux au Népal. Il anime avec Anne Castaing à l'EHESS depuis 2023 le séminaire intitulé « Réinventer le récit scientifique. Les écritures alternatives de la recherche en sciences humaines et sociales ».

<sup>3</sup> Anne Castaing est chargée de recherche HDR au Cesch (CNRS/EHESS). Elle travaille sur les littératures modernes d'Asie du Sud et, plus globalement, sur l'écriture littéraire de l'histoire. S'intéressant aux écritures alternatives de la recherche, elle anime à l'EHESS depuis 2023 un séminaire intitulé « Réinventer le récit scientifique. Les écritures alternatives de la recherche en sciences humaines et sociales » (avec Tristan Bruslé).

<sup>4</sup> N'est-ce pas là déjà au cœur de *Tristes tropiques*, publié par C. Levi-Strauss en 1955 ?

moins conventionnelles, les auteurs.rices affirment leur volonté de recourir à des moyens de transmission qui mettent en jeu les dimensions sensibles de l'appréhension du réel.

Propulsés dans l'espace académique, ces objets scientifiques encore mal identifiés – doit-on les appeler « article », « note de recherche » ou autre ? – vont poursuivre leur voyage indépendamment de leurs auteurs. Ils seront lus, commentés, analysés, appropriés et à nouveau relayés sous forme de références, de citations ou simplement d'idées. Chaque lecteur, chaque récepteur de l'information, va « traiter » ces objets en fonction de ses propres objectifs de recherche - à chacun.e d'isoler une image comme on extrait une citation, de capter un son pour appuyer une démonstration. Cette démarche suppose donc une ouverture du lecteur à une forme autre de transmission : le récepteur est-il disposé à se laisser embarquer par le raisonnement scientifique, mais aussi par les images, les sensations, les sons perçus par les enquêteurs et les enquêtés ? Il s'agit ici de penser l'implication du lecteur, sa participation à la réception de la recherche : qu'exige-t-on de lui ? Quelle est sa place, comment est-elle pensée ? Dans quel état d'esprit doit-il se mettre pour accepter un format différent ?

L'ensemble de ces questions peut être résumé par cette formule : transmettre *autrement*, c'est transmettre *autre chose*. Au moment de conclure ce dossier, nous pouvons mettre en avant quelques points saillants. Tout d'abord, faire appel à la sensibilité du lecteur (sans nécessairement l'opposer à une raison dénuée de tout affect) induit une certaine disposition d'esprit de sa part. Il convient d'être disposé, dans un cadre universitaire, à se laisser emporter par une lecture plus personnelle du réel, tout en gardant le cap de la scientificité. La teneur de l'information contenue dans ces productions scientifiques serait-elle différente si la forme avait été différente ? Le domaine des émotions étant éminemment personnel, comment évaluer l'effet d'une transmission sensible des terrains ? N'est-ce finalement pas une illusion de l'auteur que de vouloir transmettre une expérience ressentie dans sa chair ? Comment partager ? Que les auteurs nous ont-ils transmis que nous n'aurions pas pu recevoir autrement ?

Nous avons conscience que la trajectoire vers de nouvelles écritures, qui ne vise nullement à répudier les formes traditionnelles de l'écriture scientifique, est un processus en construction. Si l'article scientifique a adopté une forme canonique, calquée sur la logique démonstrative des sciences expérimentales, il est évident que l'utilisation de nouvelles formes de transmission<sup>5</sup> induit des expérimentations, des tâtonnements, mais aussi une liberté dans l'écriture qu'il est important, voire essentiel, d'affirmer. À l'heure où les articles scientifiques sont de plus en plus standardisés (notamment dans le monde anglo-saxon) et où le geste créatif disparaît dans le processus même de l'écriture scientifique<sup>6</sup>, il nous paraît fondamental d'affirmer que le plaisir d'écrire et de lire – ce que Barthes appelait le « plaisir du texte contre les

---

<sup>5</sup> Nous n'avons pas dans ce dossier d'articles où l'hypertextualité favorisée par le numérique serait au centre de la démonstration.

<sup>6</sup> C'est là un paradoxe que dément précisément le terme polysémique qu'est celui d'« écriture ».

indifférences de la science<sup>7</sup> » – retrouve une place légitime dans la démarche scientifique. Ce n'est pas un moins-disant scientifique que de proclamer une liberté de transmettre au-delà de l'uniformisation des modalités de transmission, de faire exploser les carcans tout en conservant une dynamique scientifique. Le pacte de sincérité ou « pacte ethnographique » d'Olivier de Sardan<sup>8</sup> continue à guider les pas du chercheur tout en entretenant une relation de confiance entre l'auteur et le lecteur. De notre point de vue, les écritures (improprement) qualifiées d'alternatives ne rompent pas cette relation, mais l'enrichissent, la soutiennent grâce à un partage du raisonnement fondé sur une logique *en même temps* démonstrative et affective ou sensorielle. La forme narrative employée par les auteurs dans ce dossier est-elle synonyme de partialité, est-elle parfois incomplète ? Peut-être, cependant le désir de complétude – le chercheur envisagerait tous les éléments possibles, de manière exhaustive, pour l'explication d'un phénomène – est une chimère, une imposture. Dès lors, revendiquer une dimension émotionnelle à la démarche scientifique, n'est-ce pas finalement reconnaître ou revendiquer le point de vue même de l'auteur ?

---

<sup>7</sup> Dans *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.

<sup>8</sup> Olivier de Sardan, Jean-Pierre « Pacte ethnographique et film documentaire », *Images du travail, travail des images*, 3 | 2017, (consulté le 31 septembre 2025). DOI: <https://doi.org/10.4000/itti.1103>.

### **Bibliographie :**

Barthes, R. (1973). *Le Plaisir du texte*. Seuil.

Levi-Strauss, C. (1955). *Tristes tropiques*. Plon.

Olivier de Sardan, J.P. (2017). « Pacte ethnographique et film documentaire ». *Images du travail, travail des images*, 3, DOI: <https://doi.org/10.4000/itti.1103>.